

Quand Hélène rappelait à sa belle-sœur que c'était à elle qu'elle devait cette joie divine, le cœur de Mlle de Kerlor se fondait et elle étreignait longuement la jeune comtesse, qu'elle avait en effet arrachée au plus cruel désespoir.

—Jamais je ne pourrai m'acquitter envers toi, soupirait Hélène. Cinq jours après le mariage, vers dix heures du matin, Georges entra chez sa femme.

Il était pâle et tenait un journal à la main ; c'était la *Dépêche*, de Brest.

Hélène vit tout de suite l'air préoccupé de son mari.

—Que se passe-t-il ? demanda la jeune femme, tout de suite très émue.

—Une chose à laquelle je ne puis encore croire, répondit Georges.

En effet, il était plus stupéfait qu'attristé. Ce qu'il venait d'apprendre lui paraissait tellement extraordinaire, qu'il se refusait à y ajouter foi.

Dans les dernières nouvelles, insérées en première colonne, le correspondant de Paris avait télégraphié à son journal :

« Il n'a été question en Bourse que de la disparition du financier bien connu Ronan-Guinec. *Le Crédit général de l'Ouest* a suspendu ses paiements. »

—Eh bien ! fit Hélène, qu'est-ce que cela signifie ?

Il répliqua :

—Nous avons plus d'un million de placé dans cet établissement.

—Ah ! mon pauvre Georges ! s'écria Hélène.

—Si ces trois lignes sont exactes, continua-t-il, nous sommes ruinés.

—Mon Dieu ! quel coup pour notre mère.

Il pressa sa femme dans ses bras.

—Chère âme ! dit-il, vous avez tout de suite pensé à la pauvre femme à qui ce malheur sera le plus sensible. . . . Merci !

—Voyons, Georges, reprit-elle, ne vous désespérez pas ainsi. . . . Attendez la confirmation de ces nouvelles.

De sa main nerveuse, il s'étreignit le front. Il murmura ;

—Jacques ! mon ami Jacques Ronan-Guinec m'aurait aussi odieusement trompé ! . . . Ce n'est pas vrai, voyons !

A son tour, la jeune femme enlaça son mari.

La vaillance native des Penhoët se réveillait en elle. Les larmes s'échappaient de ses yeux, non qu'elle pensât à cette fortune qui pouvait être engloutie, mais parce qu'elle se rappelait le jour où le marquis, son père, avait tenu un langage analogue à sa femme.

—Mais ce serait affreux ! reprit Georges avec véhémence.

Il relut l'information de la *Dépêche*.

Alors les souvenirs lui revinrent en foule.

Depuis quelque temps, bon nombre de ses amis lui avaient parlé de Ronan-Guinec ; ils l'avaient fait sur un ton singulier.

Georges avait repoussé avec force les insinuations à l'adresse de son camarade de collège ; il avait même refusé d'entendre tout ce qu'on voulait lui dire.

Ronan-Guinec menait la vie à grandes guides ; il était propriétaire d'une grande écurie de courses ; tout cela importait peu à M. de Kerlor.

Au contraire, il semblait ravi que son vieux camarade fit parler de lui à Paris.

Cela prouvait que Jacques prospérait et que le *Crédit général de l'Ouest* devenait une puissante institution de crédit.

Evidemment, une fortune si rapide ne pouvait que déchaîner l'envie ou faire trembler les provinciaux pusillanimes s'imaginant que la finance en était restée au temps de l'Ecossois Law.

L'argent confié à Ronan-Guinec produisait des intérêts dont le taux progressait sans cesse. Pourquoi l'établissement aurait-il péri-clité ?

Cependant, M. de Kerlor, en lisant les lettres de félicitations qu'il avait reçues à l'occasion de son mariage, avait été très étonné de ne pas trouver un mot de son ami.

Tout d'abord, il avait espéré que Jacques viendrait à Kerlor, puis il s'était rendu compte que l'invitation lui avait été adressée un peu tardivement à Paris.

En outre, elle avait pu s'égarer, au milieu des communications reçues par centaines au *Crédit général de l'Ouest*.

Georges ne s'était pas appesanti outre mesure sur le silence de son camarade. Il venait certainement d'un retard ou d'un malentendu qui s'expliquerait bientôt.

Aujourd'hui, tout ce faisceau de présomptions frappait le comte. La nouvelle de la *Dépêche* était donc des plus vraisemblables.

Georges eut un brusque mouvement d'énervement.

—Mon ami ! fit Hélène avec les plus tendres inflexions, ne vous irritez pas ainsi.

Il lui pressa la main doucement, semblant s'excuser de n'avoir pas dominé cet emportement naissant, et reprit :

—Jacques Ronan-Guinec est mon plus vieux camarade. . . . C'était un garçon très droit et très sûr. . . . Je ne dirai pas que nous

lui avons confié notre fortune, le terme ne répondrait pas à ma pensée. Nous avons placé notre argent dans le *Crédit de l'Ouest*, parce que nous estimions qu'il n'aurait pu être mieux ailleurs. . . . Ma mère et ma sœur avaient encore plus confiance que moi, si c'est possible, en Ronan-Guinec. . . . C'était, au sens moral du mot, un véritable séducteur.

Hélène répondit :

Peut-être a-t-il été accablé par des malheurs successifs.

Georges tressaillit profondément. Il savait à quel point sa femme avait la nette perception des faits.

Il s'attendait à ce qu'elle contestât avec lui la valeur de l'information télégraphique. Hélène n'avait-elle pas dit tout d'abord qu'il fallait attendre de nouveaux renseignements ?

Sa conviction était-elle déjà établie, après les explications sommaires que Georges venait de lui fournir ?

La jeune comtesse de Kerlor s'écria :

—Voulez-vous que nous examinions froidement cette situation et admettre qu'elle soit désespérée. . . .

—Ce n'est pas possible ! interrompit M. de Kerlor.

—J'estime que vous devez tout faire au monde pour que notre mère n'en soit pas brusquement prévenue.

—Vous avez raison.

—Il faut que Carmen, avec toutes les précautions qu'elle saura prendre, mette la comtesse au courant des rumeurs qui se propagent.

—Ne vaut-il pas mieux attendre que j'aie reçu de Paris les éclaircissements que je vais immédiatement demander par le télégraphe ?

—Songez, mon ami, que notre mère va réclamer ses journaux ; ceux de Paris seront ici dans quelques heures. . . . En outre, Mme de Kerlor lit toujours la *Dépêche* avant le déjeuner.

—Tout cela est vrai, reconnut Georges.

Il eut un nouvel accès de colère, et il s'écria :

—Le misérable ? . . . Son infamie n'aurait pas de nom, s'il nous avait réellement volés.

—Vous n'admettez pas un affreux concours de circonstances, dont ce malheureux aurait été victime ?

—Ah ! vous êtes bonne, vous, Hélène ! Vous êtes miséricordieuse. Moi, je ne pardonne jamais.

Il était si animé, ses yeux lançaient des éclairs, que la jeune femme le regarda très affligée.

Hélène poursuivit doucement :

—Carmen a le même tempérament que vous ; je crains maintenant qu'elle ne manque de sang-froid pour annoncer cette fâcheuse nouvelle à la comtesse.

—Alors, qui s'en chargera ? demanda Georges, qui semblait être de l'avis de sa femme.

—Moi, répondit simplement Hélène.

Il y eut dans les yeux de M. de Kerlor une véritable reconnaissance.

—Vous, Hélène !

—Oui, mon ami. . . . Tout d'abord, je vous ai vu avec peine accorder plus d'importance qu'il ne convient à mes premières impressions, qui ont été tout instinctives. . . .

—Vous ne croyez pas à la culpabilité, au déshonneur de Ronan-Guinec ?

Il faut des preuves pour que je me prononce. . . . Ce que je n'admettrai jamais, c'est que cet homme, que vous avez jugé digne d'être votre ami, ait usurpé votre affection à ce point.

—Vous êtes la générosité même ?

—Maintenant, il est évident qu'ils se passe quelque chose de très grave. . . . Cette information ne peut avoir été inventée.

—Alors, Jacques est coupable !

—Nous l'ignorons. . . .

—Je ne vois pas de milieu. . . .

—Parce que vous êtes extrême en tout, mon ami.

—Oh ! certes, j'ignorerai toujours la duperie des circonstances atténuantes. . . . Un homme accusé est innocent ou il est criminel. . . . S'il est condamné, je veux qu'il soit frappé sans pitié.

Son exaspération le reprenait, malgré les efforts que faisait Hélène pour le maintenir sous son influence bienfaisante.

Cette implacabilité causait à la jeune femme des appréhensions irraisonnées encore, mais qui lui semblaient constituer elle ne savait quelles dangereuse et vagues menaces pour l'avenir. A tout prix, elle chercherait à obtenir de son mari qu'il ne cédât plus facilement à la violence de son caractère.

Georges était si bon dans les circonstances ordinaires de la vie.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre